

Marc Pierret\* a lu

### *Potence avec paratonnerre. Surréalisme et philosophie, de Georges Sebbag*

Éditions Hermann, 677 pages, 45 euros

*Propos recueillis par Marie Sarazin*

#### – Louis Aragon et André Breton ont chacun fait des études de médecine ?

– Sous les drapeaux, pendant la Première Guerre mondiale. À la différence de Breton, Aragon fut même nommé médecin auxiliaire en 1918.

#### – C'est complètement surréaliste !

– Voilà le point ! Ils étaient déjà chargés, l'un et l'autre, de toute la matière explosive qui allait révolutionner la pensée après la négation dadaïste, mais ils n'étaient pas plus surréalistes à cette époque, que, par exemple, Liliane Bettencourt ou Dominique de Villepin aujourd'hui, si l'on tenait à faire preuve d'humour en les honorant du pouvoir de nuisance qu'ils exercent dans le champ de la rationalité politique ! (Je pense à L. Bettencourt par association avec Aragon puisque François-Marie Banier fut l'ami de l'un, puis de l'autre... Et à D. de Villepin, pour son amour bien connu de la poésie la plus fracassante !) Tu commets donc un anachronisme comme la plupart de nos contemporains commettent un abus de langage lorsqu'ils qualifient de "surréaliste" le prix de l'essence ou le dernier massacre des troupes de Bachar el-Assad...

#### – On se tutoie ?

– On se tutoie... Ce qui est vraiment surréaliste aujourd'hui, personne ne s'en avise. Il faut lire *Potence avec paratonnerre* pour en avoir une idée.

#### – C'est ce gros livre que tu es en train de lire ?

– Que je viens de finir. Lu en 4 jours. Un polar philosophique de grande ampleur. Grâce au ciel, comme dans tous les bons polars, il y a des obscurités... Ce qui permet de voir briller les étoiles ! Et comme disait Isidore Ducasse, comte de Lautréamont : "Il n'y a rien d'incompréhensible." Ça nous change des explications qu'on nous donne de la crise économique.

#### – Mais que représente aujourd'hui le surréalisme ?

– Bonne question ! Le mérite essentiel du livre de G. Sebbag est de situer dans l'histoire de la connaissance le mouvement de pensée théorisé par André Breton quand il publie, en 1924, le *Manifeste du surréalisme*, puis, 5 ans plus tard, le *Second*

*Manifeste*. D'Héraclite à Bergson, en passant par Descartes, Spinoza, Kant, Hegel, Nietzsche ou Marx, les chemins qu'emprunte Sebbag pour rendre compte de la fracture épistémologique du surréalisme témoignent de l'ampleur du chantier. De Villon à Pascal, de Vauvenargues à Sade, de Baudelaire à Guillaume Apollinaire, de Barrès à Valéry (et je ne cite que les noms les plus illustres, alors qu'une extrême attention est donnée, par exemple, aux professeurs de philosophie des lycéens Aragon et Breton !...), aucune source d'inspiration et de réflexion n'est laissée de côté. C'est tout à fait exceptionnel dans ce type de recherche concernant le surréalisme. Au-delà de l'idiosyncrasie de l'auteur, dont la méthode de travail épouse parfois, avec un mimétisme confondant, certaines trouvailles excellemment déconcertantes du surréalisme même, c'est à une véritable fête de l'esprit que nous sommes conviés au cours de notre lecture... Alors, pour répondre à ta question : qu'en est-il aujourd'hui ? La réponse est toute simple. Qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou pas, le surréalisme a eu lieu et nous y sommes plongés. Pour preuve, ce que je te disais tout à l'heure à propos de L. Bettencourt et de D. de Villepin : nous le répétons chaque jour automatiquement, à tort et à travers certes, mais, symptomatiquement, comme si la systématisme des outils conceptuels dont nous nous servons tous les jours pour interpréter la réalité obstruait notre compréhension : ce discours de J.L. Mélenchon, dit-on, est complètement surréaliste, cet embouteillage, ces messages sur mon iPhone, ce film sur *Dailymotion*, ils sont complètement surréalistes ! Brassage du temps, durées automatiques, cadavres exquis du zapping, hamburgers en images, trains de neige, tarmac dérapant, kalachnikovs pour enfants, jouets d'amour, camping dans le Verdon, histoires sans fin... Un néant où, comme l'écrivait Hegel dans sa préface à la *Phénoménologie de l'esprit*, "toutes les vaches sont grises". Est-ce bien ? Est-ce mal ? C'est bien parce que c'est payant !, dit le marché. Or "l'approbation du public est à fuir par-dessus tout, il faut absolument empêcher le public d'entrer si l'on veut éviter la confusion", écrivait Breton dans son *Second Manifeste*... On voit ce qui coince !

### – 677 pages, c'est quand même énorme. Qui va lire ça ?

– Personne. Deux ou trois cents lecteurs. Des chercheurs, des étudiants, quelques jaloux. Et, bien sûr, 3 ou 4 lecteurs de *La Lettre du Neurologue* ! Car n'oublie pas que le centre hospitalier de la Haute-Marne porte le nom d'André Breton ! En 1916, le jeune poète avait demandé à être versé dans une unité de soins psychiatriques à Saint-Dizier. Il venait de découvrir Freud et passait son temps à écouter les soldats qui arrivaient du front, traumatisés et psychiquement déboussolés. C'est à la suite de cette expérience qu'il publia son premier texte en prose intitulé *Sujet* dans le numéro 14 de la revue *Nord-Sud*, en avril 1918. Après sa rencontre avec Aragon, au Val-de-Grâce.

### – Si je comprends bien, tu me recommandes de lire ce livre ?

– Je recommanderai à tout le monde de lire ce livre tant que le mot surréaliste sera utilisé en Occident et en Orient... Non seulement G. Sebbag compte parmi les meilleurs érudits du mouvement surréaliste, mais il est en outre un érudit inspiré par sa passion du langage. Si l'on veut savoir de quoi l'on parle quand on évoque l'écriture ou les durées automatiques, le hasard objectif ou ce fameux "point de l'esprit d'où la vie et la mort (...) cessent d'être perçus contradictoirement", son livre est à notre disposition pour éclairer ces notions. Mieux que ne le ferait le travail d'un chartiste qu'embobinerait une paléographie étroitement disciplinaire. Autrement dit, si je crois que dans les mois qui viennent ce livre ne sera pas un *best-seller*, je suis prêt à parier qu'avant le premier pas de l'homme sur Mars il sera étudié, pillé, cité, commenté et qu'il évitera sans doute à des milliers de béotiens de continuer à s'enfoncer dans les sables mouvants de leurs préjugés.





**– Je veux bien te croire, mais depuis Heidegger, Lacan, Deleuze, Foucault, et aujourd'hui les penseurs de l'événement, tels que Badiou, pour rester en France, quels sont les concepts du mouvement surréaliste opératoires dans la pensée philosophique contemporaine ?**

– Eh bien, je te répondrai que c'est à cette question que permet d'accéder l'enquête de Sebbag. C'est en traitant l'affrontement du surréalisme avec le marxisme, le freudisme et la phénoménologie qu'il ouvre la voie, notamment en partant de la question de l'événement, justement. Point de jonction des problématiques d'hier et d'aujourd'hui... Sebbag nous promet du reste une suite à son pavé, qui vole dans les plumes de pas mal d'idées reçues sur le surréalisme. Il ne s'agira pas de résoudre, dialectiquement, les contradictions, mais de faire sentir ce qui, dans l'invention des concepts, relève du fonctionnement de la pensée à l'état libre.

**– Un peu abstrait, mais je veux bien te faire confiance...**

– Pour finir, j'ajouterai qu'à une époque où des millions de visiteurs envahissent les musées et les galeries dans l'espoir qu'un seul coup d'œil jeté sur les cimaises suffira à les éclairer sur la nature de la manne tombée du ciel de la modernité et de la postmodernité, un livre tel que celui-ci, qui accorde à la pensée de Chirico, Marcel Duchamp, Picabia, Picasso, Arp ou Masson, une place essentielle dans le mouvement surréaliste jusqu'à sa dissolution en 1969, nous aide à comprendre ce qui, à travers ce mouvement et grâce à lui, demeure en jeu dans l'histoire de la pensée. Par-delà la critique qui a pu être faite du surréalisme et de sa carrière dans l'économie du spectacle, des loisirs et de la consommation culturelle, *Potence avec paratonnerre* nous permet d'éprouver l'infinité des questions qu'il fut le premier à poser en ébranlant les convictions eschatologiques dans le matérialisme progressiste.

**– Bien enregistré. Mais il faut que je me sauve...**

– Tes patients amnésiques t'attendent ! Ça me fait penser que j'ai oublié de te parler des pages consacrées à la mémoire du futur... Ce sera pour une autre fois !